

Mercredi 17 avril

Cette journée a été chargée en émotions et c'est le cas de le dire car nous avons refait en boucle nos scènes avec l'aide de la comédienne, Marie Murcia. C'est ce qu'on appelle un filage au théâtre. Chaque détail comptait : les moindres fautes d'élocution, la posture par rapport au public et nous avons revu le « kyrie eleison » pour pouvoir l'intégrer au prélude de la pièce.

Mais avant toute chose, nous nous sommes échauffés comme chaque jour d'entraînement théâtral avec de nouveaux exercices sur la confiance en soi et aux autres. Nous avons également travaillé sur la sollicitation de nos autres sens en nous bandant les yeux.

Nous sommes arrivés au point où nous transmettons des sentiments au spectateur : à la fin du spectacle, quand la très jeune fille jouée par Sirine se penche vers le très jeune prince interprété par Nassim pour le consoler, l'émotion est à son comble. La tendresse du geste associée aux mots de consolation au moment où le prince découvre que sa mère est morte nous trouble. Et d'ailleurs, Nassim pousse son jeu au point de pleurer véritablement.



Cette scène est profondément touchante. Puis, le personnage qu'incarne Juliette (La très jeune fille) nous fait parcourir des frissons au début de la pièce lorsqu'elle assiste à la mort de sa propre mère. Ce personnage est également partagé avec Hugo, où nous assistons à la première rencontre avec la fée. Il nous montre que son personnage n'est pas très doué pour les relations humaines en général et pense constamment à sa mère.

On continue avec la meilleure actrice: Awa qui joue le rôle de la mère et de la très jeune fille. Après le « kyrie eleison », tout le monde est autour de cette mère agonisante et là, Awa, laisse échapper quelques sons inaudibles traduisant la fatigue extrême de cette mère qui n'arrive plus à parler à sa fille. Le spectateur reste sans voix face à cette scène. Plus loin, Awa joue une très jeune fille renfermée sur elle-même acculée par ses nouvelles demi sœurs qui se moquent d'elle. A ce moment-là, Sarah et Riann tournent autour d'elle comme deux vautours ciblant leur proie.





Aminata, partage le rôle de la fée avec Justine et Mansouria.

Chacune d'entre elles apportent une couleur particulière à ce personnage.

La fée Justine est désinvolte, un peu tête en l'air et rate tous ses tours. La fée Mansouria donne l'impression d'être

plus docile comme le veut le sens du terme de son prénom, en Corse.

La fée Aminata, quant à elle, apporte une certaine vitalité au personnage qui cherche à « booster » la très jeune fille qui ne vit que dans le souvenir de sa mère et oublie de vivre sa vie.



Ensuite, le rôle du père qui est partagé entre Redouane et Walid est joué de manière à ce que le personnage soit apeuré voir terrorisé face au caractère fort et imposant de la belle-mère. Walid, par exemple, s'approche de sa fille avec une voix tremblotante même quand la belle-mère est absente sur la scène et qu'il est en tête-à-tête avec sa fille. C'est tout !...



Après l'affiche, voici trois personnages croqués et leurs répliques fétiches absentes de la pièce mais très présentes au quotidien



Mansouria et Awa